





# Brutale Attirance

Dark romance fantasy

tomé, 2

Shay Carrot





Cet ouvrage est une fiction. Toute référence à des événements ou des lieux réels n'est utilisée que pour servir cette histoire. Tous les noms, personnages et événements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes et des événements serait totalement fortuite.

**AVERTISSEMENT :**  
**ROMAN CLASSÉ « DARK ROMANCE ».**  
**Contient des scènes et propos pouvant choquer.**

Droits d'auteur ©Shay Carrot

Tous droits réservés

Couverture : ©M.A. VISION

Achevé d'imprimer en France

Dépôt légal : Septembre 2022

ISBN : 979-10-359-5522-9

# Bon retour mes étudiants préférés !

Chers étudiants d'uspia,

Je tiens à vous féliciter pour votre admission en deuxième année d'études à Woreth et vous souhaite un excellent retour à uspia !

J'espère que vous avez passé de bonnes vacances en mon absence ? Avant de commencer votre apprentissage et d'obtenir des réponses à vos interrogations, je vous invite à prendre connaissance du décret N°0.

Bon retour parmi nous !

Shay Carrot,  
Créatrice sadique d'uspia

# Décret numéro 0

**Note** : lire la suite de cette histoire sans avoir lu le tome 1 entraînera une incompréhension totale de l'univers, et poursuivre sans avoir apprécié le premier tome, ça s'appelle être masochiste, car ce bouquin est un pavé, alors bon courage pour tes heures de douleur !

Ces avertissements sont nés maintenant, et ont été édictés par la créatrice d'Uspia, Shay Carrot, une auteure parmi tant d'autres.

Voici le décret relatant cette alerte :

## **Publié au cours de l'an 2022**

*« Décret numéro 0 relatif à la lecture de Brutale Attirance TOME 2.  
Sur le rapport de Shay CARROT, et uniquement elle,  
La présente loi prend en compte ses lecteurs.*

### **Article I**

*Le présent décret s'adresse à chaque personne sensible dont le résultat du questionnaire dans le tome 1 n'était pas très concluant : réponses A, B et peut-être D.*

*À savoir qu'une lettre correspondait à la personnalité d'une des cinq espèces. A = fées ; B = sorcières ; C = loups-garous ; D = vampires ; E = hybrides.*

*Il s'adresse également à d'autres profils, ne partez pas tout de suite, voyons !*

### **Article II**

*Les personnes sensibles pourront parfois être choquées dans la suite de ce tome. Des thèmes sombres apparaîtront au cours du récit qui comporte des éléments de DARK ROMANCE (mais pas que). Ce genre ne pouvant pas convenir à tout le monde, ne lisez pas ce livre si une relation avec des aspects non conventionnels ne vous plaît pas. Également si la violence vous révolte (en dehors de la romance).*

Type d'éléments présents : menaces sous conditions (léger), violences sexuelles et physiques (légèrement présents).

**Ceci est une fiction, et la créatrice d'Uspia, Shay Carrot, ne tolère aucun de ces actes dans la réalité et ne cherche absolument pas à faire l'apologie du viol, ni des meurtres, ni de la violence en terme général. JAMAIS.**

Les actes décrits ne sont pas normaux. Si un homme vous brutalise physiquement, sexuellement ou psychologiquement, fuyez-le immédiatement, ne restez pas par obsession ou par amour, vous ne récolterez que des larmes...

### **Article III**

L'auteure recommande un esprit TRÈS ouvert, car, en plus de la brutalité de certaines scènes, elle apporte une nouvelle dose de bizarreries dans les lignes que vous lirez.

Par ailleurs, il n'y a aucun filtre, aucune pincette, les héros s'expriment crûment.

### **Article IV**

La créatrice d'Uspia n'a plus rien à dire, les avertissements ont été réalisés dans le tome 1, puis rappelés ici, elle ne peut que vous inciter à lire la suite ou fuir...

Par la créatrice d'Uspia :  
Shay Carrot. »



À toutes les victimes de harcèlement, hommes ou femmes,  
À tous ceux qui subissent des moqueries, des insultes de la part de  
personnes qui se sentent « fortes » ou « mieux » après ça.  
À toutes ces victimes de violences sexuelles pensant avoir provoqué  
leur situation, qui vivent dans le déni chaque jour en espérant oublier les  
événements comme s'ils n'étaient jamais arrivés.  
À toutes ces victimes que la justice n'a pas reconnues comme telles et  
qui a laissé leurs agresseurs en liberté, ou qui ont subi la « double peine ».  
À toutes ces personnes tourmentées par de vrais « monstres »  
quotidiennement.

J'espère chaque jour que le retour de bâton sera fort, qu'ils souffriront  
bien plus que vous avez souffert, je vous adresse tout mon courage.  
Ne vous mutilez pas, ne vous faites pas de mal, ne tentez pas de vous  
suicider, car je vous jure que des jours meilleurs viendront, les épreuves  
sont malheureusement là pour vous forger, vous rendre plus fort, ne  
flanchez pas, par pitié !

Si vous avez besoin de parler, d'être écouté, de trouver une oreille  
attentive, ma porte vous sera toujours ouverte.

Je ne vous connais pas, mais si vous lisez ces lignes, c'est que nous  
avons une passion commune.

Et je vous remercie d'être là pour lire les phrases qui suivront, vous êtes  
ma source de bonheur quotidien, mon remède miracle quand mon propre  
chaos se déclare,

Je vous aime tous infiniment, car vous êtes des magiciens, vous savez  
panser des blessures à distance, alors ne doutez jamais de votre utilité  
dans ce monde.

Je vous aime,

Shay Carrot.



## Prologue : Svenn

*An 1 - Quelques jours après la mise en place du décret N°1*

Des gouttes de sang perlent de ma bouche, ainsi que de mes doigts, créant une peinture sauvage sur la terre poussiéreuse que je longe. J'ai encore fait des ravages, ce qui ne plaira pas à John. J'ai pour objectif de m'emparer de sa place, et je pourrais... Oui, j'en ai les moyens. Sauf que les citoyens d'Uspia doivent sentir qu'ils ont besoin de moi, et non pas de cet abruti qui s'est approprié le pouvoir peu après sa transformation.

J'entre dans la grotte au fond de laquelle le plus grand voyant de tous les temps se barricade. Il pensait vraiment pouvoir échapper à mes sens surdéveloppés en habitant là-bas ? Laissez-moi rire.

Son odeur serpente jusqu'à mes narines. Je ne suis pas rassasié malgré l'immense petit-déjeuner tout juste ingurgité. Seulement, il faut que je me calme, que je stoppe ma faim pour me contenter des informations qu'il me livrera.

Le lieu est plongé dans l'obscurité, rien qui puisse entraver ma vision nocturne. Je chemine sans encombre, malgré le sol jonché de squelettes. Mes pieds, solides comme un roc, font craquer les os, produisant un son qui mettra incontestablement en alerte l'homme que je cherche. Peu importe, il a déjà dû prédire mon arrivée grâce à son don.

Au fond de ce long tunnel aux parois rugueuses, voire tranchantes pour les plus faibles, se situe le repaire du voyant. Je sais pertinemment qu'il est présent, alors j'avance avec détermination. Cet imbécile n'a pas ensorcelé son antre pour se protéger, il l'a laissée libre d'accès comme un débutant.

Les derniers fémurs et humérus au sol cèdent sous mes pas avant que je monte les quelques marches menant à l'entrée. Ma main s'aventure jusqu'à la poignée, sauf que la porte s'ouvre d'elle-même. Un sourire devenu rare naît sur mon visage.

Il sait.

Je pénètre dans le logement aux murs en bois et à l'entretien sommaire vu les nombreuses traces de moisissure. La pièce est plongée dans la pénombre. Une flamme provenant de l'âtre éclaire l'espace. Il règne ici une odeur de renfermé, pas désagréable, mais palpable.

Le devin est assis dans son fauteuil, tapi dans l'ombre. Une grande cape noire couvre son corps ainsi que sa tête, cachée par une large capuche.

— Je t'attendais, Svenn...

— Je n'en escomptais pas moins de toi, sorcier.

— Je sais exactement ce qui va se dérouler aujourd'hui, alors allons à l'essentiel.

Il tend le bras, la paume à plat. Pendant un bref instant, je l'imagine espérer quelque chose de ma part. Cependant, un parchemin quitte la bibliothèque quelques mètres plus loin, et traverse la pièce jusqu'à lui. Je n'étais pas au courant de ses pouvoirs insoupçonnés. Rares sont les mages pouvant se passer d'une baguette, et ceux-ci doivent périr, car ils pourraient souhaiter la place de John. Or, cette place me revient de droit.

Le document atterrit dans les mains sales du voyant, aux ongles anormalement crochus pour quelqu'un d'une race de créatures diurnes.

— Qu'est-ce que c'est, exactement ?

— Tu es venu savoir si le peuple actuel et futur d'Uspia te vénérera.

— Pas seulement.

— Ah oui... j'oubliais cette envie d'éradiquer tous les hommes de mon espèce.

— Et d'asservir les sorcières, ainsi que les fées.

— Eh bien, ta réponse est écrite sur ce parchemin.

Il le déroule en prenant garde à ne pas le déchirer avec ses longues griffes, puis le fait parvenir jusqu'à moi. Je m'en empare et consulte les mots inscrits dessus.

*« En 2021 du calendrier Uspien, une sorcière et un hybride de la région 10 tomberont amoureux malgré les lois interdisant cette union.*

*Chacun de ces deux êtres pulvérisera les deux derniers obstacles entravant leur amour. Ils posséderont une force hors du commun et mettront au monde la créature la plus puissante de la Terre. »*

Je relis trois fois ces quelques lignes griffonnées à l'encre indélébile.

— Tu as dû te tromper de parchemin, celui-là, c'est de la pacotille.

Je m'apprête à déchirer ce torchon, agacé de ne pas discerner mon propre avenir, mais celui de deux imbéciles qui violeront les lois en vigueur.

— Pourtant, il t'indique explicitement que tu ne régneras pas, me signale sèchement le voyant. Du moins... pas éternellement.

— Je suis la créature la plus puissante sur Terre.

— Peut-être ne le seras-tu plus lorsque l'enfant naîtra ?

Cette information active ma rage. En une fraction de seconde, je déboule sur ce connard à la capuche tombante, le tenant à la gorge. Son visage squelettique et blafard apparaît devant moi, tout comme ses yeux injectés de sang. Il a clairement sniffé des plantes aux effets euphorisants. Et comme s'il lisait dans mes pensées, il m'explique :

— Je me prépare à mourir sans souffrir.

— Qui a dit que tu allais crever ?

Il ricane. D'abord faible, le son expulsé par ses voies respiratoires devient de plus en plus profond, plus grave, plus fort. Je me retiens de l'assommer.

— Je l'ai vu. Tu es celui qui me tuera.

— Est-ce que je serai puissant avant que ces deux guignols naissent ?

— Tu es puissant, Svenn. Tu le seras...ad vitam aeternam.

— Parfait.

— Mais ce couple le sera d'autant plus. Et tu devras améliorer ta magie parce que John Ragm possède un pouvoir que tu sous-estimes.

— Comment ça ? Ce n'est qu'un vampire !

— Le premier vampire, comme tu le sais. Il fréquente des gens influents. Tu devrais pourtant t'en douter, tu le connais depuis toujours...

— QUI SONT CES GENS ? Réponds !

Il se marre à nouveau, alors je le secoue comme un prunier.

— Mon heure est venue, c'était écrit, je ne me battrai pas, je dois quitter cette Terre.

— Pas maintenant. Il me faut des explications.

— À toi de faire les bons choix. Voilà l'unique éclaircissement que je peux t'apporter.

Trop énervé pour me contenir, mon poing traverse son abdomen. Ma peau se couvre de sang, l'odeur flotte jusqu'à mes narines de façon enivrante. Malgré la douleur qui doit le terrasser, le voyant continue de rire, de manière plus saccadée. Plus erratique.

— Tu as perdu, Svenn, tu ne sais pas tout, je ne t'ai pas tout dit, neveu...

— Neveu ? répété-je, surpris. Ne meurs pas, abruti ! Comment ça « neveu » ?

Sa voix s'éteint, ses paupières se ferment. Il tombe au sol en glissant le long de mon bras empalé en lui. Je suis son mouvement, m'agenouille avec l'envie irrépressible de dévorer son corps jusqu'à ce qu'il ne reste plus que sa carcasse. Mais je me questionne, cogite au sujet de ses paroles. John doit connaître Violentilla, la toute première sorcière à avoir vu le jour à Uspia. C'est elle qui le protège, malgré son âge très avancé, j'en suis certain.

Je ne peux rien contre cette femme tant qu'elle est en vie. Il va me falloir trouver un autre moyen...



## Prologue : Ludmilla

**Prison de Muraille-sur-Brume, une heure après la condamnation  
publique de Ludmilla  
Mois de mai**

— Cambre-toi, détenue, m'ordonne la gardienne à l'air revêche.

Je me tiens les seins pour les cacher après que l'on m'a obligée à me dévêtir. Il y a des limites, je ne vais pas en plus me courber, alors que mes fesses sont nues.

— Pourquoi faire ? demandé-je, lasse.

Mon cœur est en bouillie, mes forces, diminuées. Je ne possède pas la capacité de me révolter, cependant j'exige de savoir pourquoi je devrais me mettre dans une posture aussi humiliante.

La surveillante, au chignon strict et aux sourcils épilés très finement, arbore une mine machiavélique qui me fait pâlir. Deux de ses semblables sont postées dans les coins de la pièce, observant la scène en souriant. L'une d'elles gère mes affaires, pleines du sang de Diego, fourrées dans un panier portant mon nom.

— Je dois m'assurer que tu n'as pas dissimulé une arme ou ta baguette dans tes orifices.

*Comment ça pourrait rentrer, sérieusement ?!!*

— Pardon ?!

— Cambre-toi ! vocifère-t-elle pour la deuxième fois en enfilant des gants.

— Mais vous êtes folle ! Je n'ai rien caché dans mon vagin, je suis vierge !

Les deux autres gardiennes pouffent de rire, sans aucune discrétion. Ma geôlière m'attrape la tête, puis me force à allonger le buste sur la table en métal froid. Heureusement que ce sont mes bras qui heurtent la surface, et non mes tétons dressés à cause de la basse température de la pièce.

Cette position me rappelle des souvenirs. Une larme s'écoule de mon œil, s'échouant sur le meuble où je repose.

— Tu n'es pas pucelle du cul. C'est cet endroit que je vais inspecter.

— Il n'y a rien dedans. J'étais en épreuve, comment voulez-vous que...

Je tressaille, tandis que son index s'introduit dans mon anus dont elle brûle les parois, à la recherche d'une arme factice.

— Tu sursautais aussi avec ton monstre ?

Les autres s'esclaffent.

— Allez vous faire foutre ! éructé-je.

Un second doigt force le passage.

— Ah, je crois qu'elle a caché un truc au fond. Il faudrait peut-être que j'insère mon poing entier pour aller le chercher. Quelle différence entre ma main et le pénis d'un hybride de toute façon ?!

— On devrait peut-être lui enfoncer des objets dans le cul chaque jour pour lui remémorer la queue de Diego ?

Les rires explosent, résonnent dans mes oreilles qui en ont trop entendu ces dernières heures. Leur but est de me détruire.

Sauf que je suis déjà démolie.

Personne ne pourra m'achever. Je suis à terre depuis plusieurs heures.



# Chapitre 1

## **Prison de Muraille-sur-Brume, Mois de juillet**

Assise dans un coin de ma cellule sombre, les genoux repliés, mon regard éteint se pose sur les nombreux cafards qui cohabitent avec moi. Il n'y a pas qu'eux. Des rats y ont élu domicile, et sortent de leur trou pour se ravitailler lorsque je ne finis pas mes repas. Ce qui arrive bien souvent puisqu'ici, la nourriture est exécrable.

Cet endroit est tout ce qu'il y a de pire. Impossible de s'échapper. Il est situé sur une île isolée, loin de la terre ferme, là où des vagues immenses et ensorcelées coupent court à n'importe quelle tentative d'évasion. Bâti sur des rochers, le lieu est sans cesse plongé dans la pénombre. La grisaille perpétuelle de ce site sinistre affecte le faciès émacié et dénué de tout sourire des dénommées « criminelles ». Une brume parfois opaque s'invite partout, même à l'intérieur de l'édifice, intensifiant le caractère lugubre de l'établissement pénitentiaire. Ce brouillard qui inonde les sols, les couloirs, ainsi que la cour aux murs infinis est un rappel de notre malheur. Je soupçonne le gouvernement d'y avoir mis un filtre pour nous rendre toutes moroses. Beaucoup se suicident, l'optimisme est parti. Les chances de sortie sont minces pour nombre d'entre nous.

Forcément, cela impacte le moral de l'intégralité des détenues, y compris le mien. Depuis quand n'ai-je pas revu le soleil ? Existe-t-il encore ? Comment est la vie sur les terres uspiennes ?



Le pire dans tout ça, ce sont mes cauchemars. Ce ne sont pas les rongeurs que je crains, ni même les insectes grouillants, mais les apparitions constantes de Svenn dans mon subconscient. Soit il s'invite dans mes songes et met fin à mon sommeil, déjà relativement perturbé, soit son corps se matérialise devant mes yeux, au fond de mon cachot. Par sa faute, je revois jour et nuit le trépas de l'homme qui s'est sacrifié pour me sauver.

Je sais bien que ce connard n'est pas vraiment là. Je redoute surtout qu'il mette ses menaces à exécution. Entre sa volonté de m'utiliser comme exemple, ou demeurer ici, ma préférence va pour la prison.

Un grincement me sort de mes pensées. Le gardien de l'autre côté de la porte glisse mon repas à travers une trappe. Une fois déposé, il se tire, sans se soucier du fait que l'eau du gobelet en plastique se soit renversée, trempant ainsi le morceau de pain qu'ils ont daigné m'octroyer. C'était sans doute le seul aliment ayant un aspect mangeable. Le reste dégage une odeur à vomir. Des mouches virevoltent autour de l'assiette dans laquelle gît une bouillie verte et noirâtre. La vue me dégoûte, j'en ai un haut-le-cœur. Au moins, les rats seront heureux de leur festin. Tandis que moi, je continuerai de maigrir jusqu'à ce que la mort m'emporte, que je m'efface pour LE rejoindre.

\*\*\*

## **15 septembre**

Le temps ne soigne pas les blessures. Je l'ai appris en passant mes journées enfermée dans cette cellule. Il n'y a que le matin où j'ai le droit à une promenade dans la cour du pénitencier. Me laver est un luxe. Si je me conduis bien, j'ai accès aux douches. Il faut dire que l'une des gardiennes s'est transformée en torche vivante lorsqu'elle a essayé de m'insérer une bouteille en verre dans l'anus, en insistant sur le fait que je devais me remémorer l'hybride. Elle n'est malheureusement pas morte, elle l'aurait pourtant mérité suite à cette tentative de viol.

Bien sûr, étant la prisonnière, c'est moi qui ai été punie. Plus personne ne souhaite m'approcher depuis cette altercation. Je n'ai même pas la sensation d'avoir déclenché ces flammes.

La porte de ma geôle s'ouvre dans un grincement libérateur. Une femme à l'air solennel entre en se pinçant le nez face à la puanteur que mon corps dégage. Je me lève, sors des draps qui me servent de lit vu que l'on me refuse un matelas confortable. J'évolue dans des conditions insalubres juste parce que j'ai jeté mon dévolu sur une espèce interdite.

— Qui êtes-vous ? l'agressé-je en voyant qu'elle n'arbore pas la tenue des gardiennes de ce centre de détention pour sorcières et fées.

— Oh, mon Dieu, ça sent extrêmement mauvais ! On vous laisse baigner dans la crasse ?

— Qui êtes-vous ? répété-je plus durement.

— Je suis envoyée par le gouvernement pour votre jugement.

— Mon jugement ?

Ah oui... il me semble que John Ragm avait prononcé quelque chose comme ça, sauf que je peine à m'en souvenir, j'étais trop dévastée pour y penser.

— Oui, le tribunal décidera de votre sort, mademoiselle Price. Une condamnation à perpétuité ou la liberté.

— La liberté ?! On pourra me libérer ?

Cette perspective m'enchantait, bien que la menace de Svenn pèse toujours.

— C'est une probabilité vu votre jeune âge. Vous n'étiez pas majeure au moment des faits. Cependant, j'ai peu d'espoir pour vous puisque vous vous êtes donnée en spectacle devant la nation entière. Quoi qu'il en soit, votre jugement aura lieu le 1<sup>er</sup> octobre à neuf heures.

— Octobre ?! C'est tard !

— C'est dans quinze jours.

— J'ai perdu la notion du temps... soupiré-je.

— Je vous conseille d'être présentable et de vous laver. Les gardiens seront mis au courant. Il faut impérativement que vous ressembliez à quelque chose. John Ragm sera présent lors de cette audience, et celle-ci sera retransmise à la télévision.

— Je vous demande pardon ?!

— À très bientôt.

— Attendez ! Vous ne...

La femme repart en claquant l'épaisse porte en acier qui se verrouille aussitôt, m'abandonnant avec mes doutes et dans le désarroi le plus total. Je suis paniquée à l'idée d'être à nouveau confrontée aux médias dans cet état lamentable.

Je me laisse glisser tout doucement contre le mur jusqu'à ce que mes fesses touchent le sol dur, et je me prépare mentalement à affronter le monde extérieur.



## Chapitre 2

Note de l'auteur : chapitre contenant une scène en musique.

— Debout, détenue !

J'ouvre les paupières. Du noir, je passe... au noir. La lumière est à peine perceptible ici. Cependant, les torches du couloir extérieur apportent un peu de clarté. Ainsi, je peux contempler le gardien qui se tient face à moi.

— Qu'est-ce que vous faites là ? grogné-je d'une voix ensommeillée.

— C'est le grand jour, m'annonce-t-il en haussant le ton.

— C'est-à-dire ?

— Dépêche-toi de te lever, on ne fait pas attendre le Président.

Mes synapses s'activent, m'amènent à analyser l'information au plus vite : mon jugement a lieu aujourd'hui. Je pose les pieds sur les pavés sombres avec peu d'espoir, dépossédée d'entrain. Si seulement il existait une infime chance que je puisse m'en sortir, je croiserais les doigts et prierais. Hélas, John Ragm me hait. Mes aveux publics n'ont certainement rien changé de son aversion à mon égard. Le tribunal se montrera sans doute clément puisque Diego est mort, et qu'il n'y a plus aucun risque de récidive.

Je suis le gardien qui m'accompagne aux sanitaires communs. Jusqu'à présent, j'ai toujours eu affaire aux surveillantes dans cette zone intime. Mon regard se déporte sur la pièce où l'humidité règne. Le goutte-à-goutte des robinets mal fermés résonne en écho. Il n'y a que nous deux. Pas de trace de sorcière.

— Où sont les autres ? l'interrogé-je en pénétrant dans le lieu vide.

— Elles dorment. Le Président attend, dépêche-toi de te déshabiller.

— Je parlais de vos collègues féminines. Ce sont elles qui gèrent cet espace et non vous qui êtes un homme !

— Tu n'avais pourtant aucun mal à te dévêtir pour un hybride, se moque le mage moustachu.

Chaque jour, je paie le prix d'avoir révélé ma sodomie. Chaque seconde est un combat. Personne ne comprend que les sentiments ne se contrôlent pas, que le sexe n'est pas une honte. Aucun de ces connards n'a idée de comment notre relation est née.

Tout demeure enfoui en moi, je ne partagerai pas mes souvenirs avec ces gens pour justifier mes ressentis.

— Sortez, sinon j'irai à ce jugement dans l'état pitoyable dans lequel vous me laissez.

— Oh non, je ne partirai pas. Je vais vérifier que chaque partie de ton corps est nettoyée pour que tu sois présentable à ton audience.

Un rictus de satisfaction se peint sur son visage diabolique. Il pose la main droite sur son entrejambe qu'il caresse de façon très perverse.

En tant que sorcier, il n'a aucune « excuse », à part celle d'être un porc dont le pénis devrait être découpé bout par bout.

— Vous avez sûrement oublié que votre collègue a été grièvement brûlée, répliqué-je en arborant un air encore plus démoniaque que le sien. Vous devriez vous méfier, il se pourrait qu'un tel accident se reproduise et que vous preniez aussi feu...

En vérité, la probabilité que je réitère cet acte est proche de zéro. C'était un coup de chance.

— Ce sont des menaces ?

Je hausse les épaules, ramène mes cheveux bruns en arrière avec suffisance, juste histoire de me donner une bonne contenance.

— Un simple avertissement.

Il rouscaille, puis capitule en me montrant le tas de vêtements qui m'ont été offerts pour cet événement, avant de me sommer de faire vite.

Une fois décrassée et apprêtée, je me retrouve en compagnie de la représentante du gouvernement, tirée à quatre épingles, à bord d'une voiture blindée conduite par un chauffeur ronchon. Depuis que je suis entrée dans le véhicule, elle n'arrête pas de piailler. Son discours est une suite de mots disant tous plus ou moins la même chose. Elle est si stressée par mon passage à la télévision qu'elle en vient à se répéter inlassablement, car, selon ses dires, le pays entier attend avec impatience mon jugement. Je pense avoir compris devoir me tenir correctement et ne pas brûler l'assemblée. Ce n'est de toute façon pas un don que je maîtrise, j'ai